



### CHAPITRE III

#### *EXPÉDITIONS SUR LES CÔTES DE L'OCÉAN*

Maîtresse d'une grande partie des côtes de la Méditerranée occidentale, Carthage voulut explorer les rivages de l'Océan, les ouvrir à l'activité de ses marchands, y fonder même des colonies. Dans ces régions lointaines, elle ne redoutait guère ses rivaux de la mer intérieure. Au delà du détroit de Gibraltar, qu'il n'était pas difficile de surveiller, elle détenait Gadès, probablement aussi Lixus, ces vieilles cités phéniciennes assises à l'entrée de l'Atlantique.

« Au temps, dit Pline, où florissait la puissance de Carthage, Hannon, parti de Gadès, contourna l'Afrique jusqu'à l'extrémité de l'Arabie et il fit connaître par un écrit cette navigation; comme aussi Himilcon, envoyé à la même époque pour explorer les parties extérieures de l'Europe. » Les deux expéditions d'Himilcon et d'Hannon auraient donc été contemporaines : nous rechercherons plus tard la date qu'on peut leur assigner. Elles furent entreprises par ordre de l'État. Les termes dont Pline se sert le prouvent pour celle d'Himilcon. Quant à Hannon, il était « roi », c'est-à-dire magistrat suprême de Carthage, et sa relation indique expressément qu'il partit en vertu d'une décision des Carthaginois. L'écrit d'Himilcon, mentionné par Pline, ne nous

est pas parvenu. Mais il faut certainement l'identifier avec une relation du Carthaginois Himilcon, citée dans le Périple que Festus Aviénus versifia au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cet Himilcon avait navigué sur l'Océan et atteint, au bout de quatre mois, les parages des Œstrymnides. Il avait parlé de calmes qui immobilisaient les navires, d'espaces encombrés d'algues dans lesquelles ils s'embarrassaient, de vastes étendues où les fonds de sable étaient à peine couverts par les eaux, de brouillards épais, voilant le ciel et la mer, de bêtes énormes et redoutables qui erraient çà et là. Ces détails, qu'Aviénus reproduit complaisamment, sans craindre les redites, il prétend les avoir tirés de vieilles annales puniques, c'est-à-dire sans doute d'une traduction de la relation même du navigateur carthaginois. Se vante-t-il et n'a-t-il connu qu'un extrait d'Himilcon, cité par quelque auteur, inséré dans quelque recueil de choses et de faits curieux ? Doit-on admettre que, pour la partie de son poème qui concerne les côtes de l'Océan au delà de Gadès, ou peut-être depuis l'embouchure de la Guadiana, sa source ait été la relation d'Himilcon, peut-être déjà arrangée par un auteur intermédiaire, en tout cas retournée, — puisque la description d'Aviénus va en général du Nord au Sud, tandis qu'Himilcon suivait évidemment la marche contraire, — souvent mal comprise et défigurée ?

La question est fort obscure et ce n'est pas dans une histoire de l'Afrique du Nord qu'il convient de la traiter. Il est certain du moins qu'Himilcon parvint aux Œstrymnides. D'après les indications d'Aviénus, Oestrymnis était le nom ancien d'un promontoire ; au-dessous, s'étendait la partie de l'Océan dite sinus Oestrymnicus, dans laquelle il y avait des îles, les insulae Oestrymnides, riches en étain et en plomb ; il fallait deux jours de navigation pour aller de là jusqu'à

l'île Sacrée, habitée par les Hierni, c'est-à-dire jusqu'à, l'Irlande. Le promontoire était très probablement à l'extrémité occidentale de la Bretagne française. Pour les îles, on peut hésiter entre Ouessant, avec les îlots voisins, et les Sorlingues (ou Scilly) ; la première identification nous paraît plus vraisemblable. L'étain mentionné par Aviénus provenait en réalité de la pointe de Cornouaille ; les indigènes le mettaient en lingots et, sur des barques d'osier entourées de cuir, le transportaient dans les îles, où les marchands étrangers venaient le chercher. Ce commerce datait peut-être, nous l'avons dit, d'une époque très reculée. Himilcon aurait mis quatre mois pour aller de Gadès (?) aux Æstrymnides. Si le chiffre est exact, sa navigation avait été beaucoup retardée, soit par des séjours sur divers points du littoral atlantique, soit par des circonstances défavorables, calmes prolongés, rencontre d'algues, peut-être aussi vents contraires. Il n'est pas prouvé qu'il soit allé au delà des îles Æstrymnides. Nous ignorons s'il fut chargé, comme Hannon, de fonder des colonies en dehors du détroit. Sa mission était surtout, semble-t-il, d'assurer aux Carthaginois et aux Gaditains, leurs alliés, le monopole du grand marché minier du Nord-Ouest de l'Europe, de faciliter leurs voyages en établissant des escales, en nouant des relations avec les indigènes des côtes espagnoles et gauloises. On ne sait si ce but fut atteint.

